

Michael Pouteyo et Ahmed Nordine Touil

L'œuvre de Deligny, entre prise(s) et emprise

Variée, étrange, protéiforme, obsédante, l'œuvre de Deligny est un travail, le travail d'une vie. Œuvre écrite tout d'abord, tant Deligny a écrit pendant près de soixante ans, des textes de tous registres : contes, romans, nouvelles, pièces de théâtre, scénarios, articles, essais ou autobiographie. Œuvre visuelle ensuite, parce que le cinéma l'accompagne dans chacune de ses tentatives, et sa réflexion sur l'image s'étoffe au fil des ans. Œuvre graphique ensuite, articulée autour de pratiques qui visent à faire trace, du dessin au tracé des cartes, jusqu'au travail sur les objets dans le quotidien du réseau des Cévennes.

Parler d'œuvre lorsque l'on parle du travail de Deligny, c'est aussi faire signe vers l'œuvre d'art. La tentative en partage la matérialité, la valeur esthétique et parfois conceptuelle sans jamais s'y résumer. En combinant les outils : la photo, le dessin, le film, la calligraphie, la danse des mots, la musique, la rythmique des phrases et des idées, elle possède à la fois les vertus d'une œuvre éphémère et d'une œuvre durable. Elle s'entend autant qu'elle se voit, qu'elle se sent, et possède sa part d'ombre et de mystère, ses évidences et ses incohérences, ses logiques et ses intuitions.

Pour Deligny, la tentative est œuvre d'art, tout autant qu'elle est un « fait politique »¹, et c'est à cette jonction que peut se voir la manière dont son travail est intrinsèquement lié à sa pratique avec les enfants en marge, de l'asile d'Armentières aux collines des Cévennes. Comme cette pratique, cette œuvre déborde, elle sort du cadre, s'affranchit des limites institutionnelles. Elle se pense *au-dehors*² en même temps qu'elle pointe féroce-ment les limites *du dedans* de l'institution : clôture idéologique ou enfermement des pratiques.

Pour ceux qui s'intéressent à cette œuvre, lecteurs, éducateurs, plasticiens ou chercheurs, l'expérience est totale. Autant physique qu'intellectuelle,

¹ F. Deligny, *Le croire et le craindre* (1978), dans *Oeuvres*, L'Arachnéen, Paris, 2007, p. 1153.

² *Ibid.*, p. 1095.

l'odyssée au fil des mots, des traces et des tentatives de Deligny prend des airs tantôt clairs tantôt fulgurants, parfois opaques. L'œuvre Deligny est une maison multiple, faite de couloirs, de grandes et de petites pièces, d'alcôves, de recoins, d'angles morts, de placards déguisés, de caves et de greniers. C'est dans ce cheminement à travers le labyrinthe délinéen que s'aperçoivent de temps à autres, des espaces plus clairs qu'il faut apprendre à reconnaître. L'œuvre de Deligny ne se découvre pas, elle s'arpenne et suppose que le curieux accepte de se risquer. Le jeu est clair même si les règles en sont absentes : comme des poupées russes qui s'imbriquent, l'idée est dans l'idée d'une autre idée et exige pour être atteinte que le lecteur accepte détours et esquives... Miroir à double face, valise à fond secret, logique et absurde, rationnel et fantaisiste, empirique et désordonné, clair et confus, c'est l'art de perdre et de se perdre qui transcende l'œuvre délinéenne.

Appréciée ou détestée, proche ou lointaine, quelle que soit la perception produite dans la rencontre avec l'œuvre, elle ne laisse pas son lecteur insensible. Elle semble même produire des formes de saisissement qui s'apparentent au *syndrome de Stendhal*. « *Le syndrome de Stendhal est le nom donné pour désigner un « saisissement » d'ordre esthétique. C'est une maladie psychosomatique reconnue (comme le syndrome de Jérusalem, ou le syndrome de Stockholm) qui provoque une accélération du rythme cardiaque, des suffocations, saignements de nez, des tremblements, des évanouissements. (...) Les réactions des victimes submergées sont variables : tentative de destruction de l'œuvre ou hystéries ont été remarquées*³. » Si les œuvres de Deligny ne produisent pas les bouleversements d'ordre physique et psychologique que produisent celles du Caravage ou de Botticelli, elles possèdent une accroche chronophage, une forme d'emprise curieuse qui conduit le lecteur à l'explorer encore et davantage. Si la plupart des chercheurs aux prises avec elle ne le reconnaissent pas nécessairement, l'œuvre les attire autant qu'elle les obsède, les invite autant qu'elle les enferme à tel point qu'on peut se demander s'il n'en irait pas un peu, aussi, parfois, du syndrome de Stockholm. De la toile à la toile d'araignée, il s'agit de s'y laisser prendre, englué à l'occasion, pour suivre le hasard et les circonstances qui se déploient sous l'œil, souvent averti, jamais totalement prêt à ce qu'il va trouver.

Ce numéro est pensé en trois volets qui explorent chacun à leur façon la trajectoire et l'œuvre de Deligny. Il s'ouvre sur une lettre de Sandra Alvarez

³ Héloïse Guay, « L'étrange expérience de la rencontre avec l'œuvre d'art », *Le Sociographe, L'expérience est-elle qualifiable ? Compétences et qualifications en travail social*, n°21, septembre 2006. pp. 89-92.

de Toledo. Elle a fondé et dirige la maison d'édition l'Arachnéen qui a entrepris de rééditer l'œuvre de Deligny, et a bien voulu nous écrire pour nous faire entrer dans les dé-rives et les dé-tours d'une langue et d'une pensée unique en son genre. Le premier volet débute par une contribution de Michel Chauvière qui revient sur la trace qu'a laissée Deligny dans l'imaginaire du travail social et qui s'interroge sur la persistance de l'effet Deligny dans le travail social. Michaël Pouteyo et Marlon Miguel retracent ensuite dans leurs articles respectifs le parcours de Deligny. Au fil de près de cinquante ans de tentative, ils tentent d'en dégager les principales lignes de force, d'explorer quelques unes de leurs propres caractéristiques. Martin Molina revient quant à lui sur les rapports entre le cinéma, la vidéo et l'ethnologie dans le travail du réseau des Cévennes à la fin des années 1970.

Le second volet s'ouvre sur une lettre d'Isaac Joseph à Deligny, avec lequel il travaille à partir de 1974 à l'édition de *Nous et l'innocent*, *Le croire et le craindre* et des *Cahiers de l'immuable*. Joseph essaie de faire le tour de ce que pourrait être la « position Deligny », y compris et peut-être surtout dans le travail social de l'époque. Pierre Bechler, Eric Furstos et Jean-Pierre Clocher explorent ensuite ce que l'on peut, dans le travail social, retenir des tentatives délinéennes, et comment, en retour, elles permettent d'interroger la période actuelle.

Le troisième volet invite à explorer la manière dont la découverte de l'œuvre de Deligny peut irriguer la réflexion et la pratique artistique. Adeline Nunez raconte sa rencontre avec l'œuvre de Deligny, son travail d'adaptation et de mise en scène au théâtre. Luis Guerra tente d'exposer en quoi l'œuvre de Deligny agencée à sa *praxis* peut nourrir sa propre pratique d'artiste qui s'élabore autour de l'indomiciliation.

Ouvert, polymorphe, pluridisciplinaire, chercheur, artiste, ce numéro ne prétend ni faire le tour ni épuiser ce que l'on peut dire de l'œuvre de Deligny, mais entend seulement inviter le lecteur à s'y aventurer et à chercher lui-même, dans un texte, un film ou une image, de quoi tracer son propre chemin.

Ahmed Nordine Touil est sociologue, docteur en Sciences de l'Education, formateur-chercheur au laboratoire ESPASS/IREIS et enseignant à l'Université Jean-Monnet - Saint-Etienne.

Michael Pouteyo est éducateur spécialisé, formateur en travail social, doctorant en philosophie à l'ENS de Lyon, Laboratoire IHRIM, UMR 5317.